

La poésie italienne expire , en effet , avec l'Arioste et le Tasse ; et les princes amis des lettres essayeront vainement de lui rendre la vie. De puissants protecteurs ne suffisent pas pour sauver une littérature ; il est même remarquable que leur influence n'ait jamais servi qu'à terminer magnifiquement les grands siècles. Les lettres sont l'expression de la vie d'un peuple , et quand l'Italie disparaissait comme nation sous le despotisme de la maison d'Autriche et des princes ses vassaux ; lorsqu'elle était réduite à servir de champ de bataille aux étrangers , sans qu'il lui fût même donné de décider la victoire , par quelles grandes œuvres eût-elle manifesté une énergie morale qui n'existait plus dans son sein ? Deux hommes , au commencement du siècle , avaient prévu cette décadence et essayé d'y porter remède , et nous les retrouvons à la fin de cette étude à la fois comme les juges sévères de leur temps , et les derniers grands maîtres de cette éloquence italienne trop pacifiée après eux. L'un , réunissant la fougue du tribun au zèle de l'apôtre , veut ramener l'Italie à la pureté des anciennes mœurs , et régénérer ses républiques en les soumettant à l'austère discipline des cloîtres ; l'autre , préoccupé surtout de repousser l'étranger , voudrait élever , sur les ruines des petits états , une puissance capable d'assurer l'indépendance de son pays. Vous avez nommé Savonarole et Machiavel. Comme on ne peut approfondir l'histoire d'une littérature sans connaître la société qui lui a donné naissance , nous irons chez ces deux grands hommes étudier l'Italie du XVI^e siècle. Nous rencontrerons ainsi ce livre du *Prince* , qui n'est pas , quoi qu'on ait dit , la froide théorie de la scélérateuse politique , mais l'acte de désespoir d'un citoyen , qui présentant la chute inévitable de sa patrie , veut la sauver , fût-ce par le crime , et appelle la perfidie à son aide , pour arrêter ou effrayer du moins l'étranger. Mais les vices d'une